

N'était-il pas audacieux de parler de retour à Dieu dans ces circonstances, dans ce milieu ? Deux jours auparavant on menait la vie à grandes guides, comment faire accepter l'idée d'une séparation définitive ? Dieu se chargea de ce travail. Au fur et à mesure que les aveux suivaient leur cours, le sérieux revenait dans cette âme enfiévrée de plaisirs : et cette confession commencée dans les plaisanteries et les excuses se termina par une contrition sincère. La malade voulait maintenant "mourir avec ceux qui l'avaient élevée." C'était sa façon de dire adieu au monde et de rappeler son éducation chrétienne à l'ombre de Ste Anne d'Auray. Le crucifix que je tenais à la main lui rappelait quelqu'un de ces Pardons, où jeune enfant elle allait tous les ans avec sa famille. A l'ombre de cette croix elle redevint croyante : la foi endormie se réveilla.

Comment douter de l'action de Dieu en pareils moments ? La mort sera-t-elle acceptée par celle qui n'a pensé qu'à vivre : l'Extrême Onction avec ses cérémonies consolantes pour le chrétien, ne sera-t-elle pas un sujet d'horreur pour celle qui ne connaît plus que les fêtes étourdissantes du théâtre ? A la première proposition la malade accepta : le temps qui restait était court, il fallait se hâter. — Quelle joie pour elle de penser à la Communion. Ce souvenir la reportait en arrière. Il y avait longtemps qu'elle n'avait été recevoir son Dieu, et maintenant pour toute vengeance, Jésus venait la voir et prendre possession de ce cœur qui s'était donné au monde.

En partant, je tirai mon chapelet pour le remettre à la mourante. Allait-elle l'accepter, oserait-elle surtout le montrer ? Car les camarades, comme l'on dit dans ce milieu, allaient venir. Ils jouaient dans un théâtre de faubourg. Dans ce monde où l'on s'amuse, la vue du prêtre jette une note discordante, et tout emblème religieux est déplacé. Je revins voir la malade, je n'eus pas la peine de demander le chapelet ; la mourante l'avait passé à son bras. Un crucifix que j'avais apporté était fièrement placé à la tête du lit. Et les camarades, chanteurs ou chanteuses, trouvèrent la chose toute naturelle. On peut vivre bien tristement sans religion, mais il n'est pas facile de s'en passer à l'heure de la mort.

ALEXANDRE LECLERC.

---

Un mauvais livre est pire qu'une mauvaise action.

(Mme DE STAEL).